



COMPTE RENDU D'ACTIVITE HORS PROGRAMME GT R 35

Date : Mardi 28 et mercredi 29 décembre 2004

Activité : Randonnée avec Camping en solitaire et en montagne

Lieu : Ascension hivernale en solitaire du sommet de Champ gras

1 personne présente (sinon ce ne serait pas « en solitaire ») : Georges TUSCAN

Quand j'écris « Ascension hivernale en solitaire du sommet de Champ gras », on pourrait s'attendre pompeusement, à une grande course difficile en montagne, la réalité est toute autre...

Christine Janin a dit « A chacun son Everest », le mien est plutôt ridicule, mais je suis tout de même fier de l'avoir fait.

Le sommet de champ Gras culmine à 1042m et une route carrossable (en été) passe à 100 m de son sommet, et son ascension ne demande qu'1h30 de marche... Mon but était de camper, tout seul dans la neige et loin de toute civilisation. Mon projet initial était de repérer un emplacement de camping pour la rando sur deux jours en haute Bléone prévu le 14 mai 2005, mais !!!.

Un peu avant 9 heures, en arrivant à Digne, je réalise que j'ai oublié mon matelas mousse. Je m'arrête à Decathlon pour en acheter un autre, sans beaucoup de conviction... La neige est présente depuis Manosque et le Parking de Decathlon est recouvert de glace vive. En attendant, l'ouverture à 9h00, je réalise qu'il fait très froid, (-5°). J'achète tout de même le seul modèle de tapis isolant disponible, il est très fin par rapport à mon gros 19mm, mais il a une face alu...

En arrivant à la Javie, chez ma grand-mère, où mes parents m'attendent, ma motivation a encore baissé. J'apprends qu'il est tombé plus de 30cm de neige dans le village de Chavailles où je comptais garer la voiture. J'ai prévu mon équipement de haute montagne, mais je n'ai pas de raquette ni pelle à neige, mon expédition semble irréalisable.

Je décide de me rabattre sur un projet moins ambitieux et je cherche sur la carte un autre endroit. La forêt domaniale de la Haute Bléone me semble parfaite pour remplacer la montagne du Carton...

Après un repas en famille, avec pieds-paquets et plein de bonne chose, vers 14heures, je pars en direction de l'usine EDF de « Trente pas » à 2 Km de la Javie. Je stationne sur le parking de l'usine, j'enfile mes « Koflach » (chaussures de montagne à coque plastique) je prends mes bâtons, mon gros sac et la route en direction du col de la Cèpe. La pente est faible et la neige fraîche vole sous mes pas, j'avance bien malgré la charge.

En arrivant au col, je prends la route sur la gauche. La pente se redresse et la hauteur de neige augmente. J'avance moins vite et je commence à chercher un endroit pour installer la tente... En arrivant sous le sommet de Champs Gras, je n'ai toujours rien trouvé. Je quitte le route et je prends la ligne de crête jusqu'au sommet par un sentier à peine marqué. Au sommet, il existe un minuscule emplacement et je commence à arracher quelques branchages et à dégager la neige. Un fois les 20 cm de neige vaguement repoussé, je réalise que le sol n'est pas plat et un peu trop juste pour m'installer...

Depuis le sommet, je scrute en vain l'horizon à la recherche d'un coin plat pour installer mon camp. Je traverse le sommet et je redescends en suivant la crête opposée à celle de la montée. Un peu plus loin j'aperçois une petite clairière qui pourrait faire l'affaire. Je descends la pente raide pour la rejoindre, hélas elle est trop inclinée. Je retourne sur la route et je commence à désespérer de trouver un endroit pour m'installer dans le coin, lorsque j'aperçois en contrebas de la route un petit emplacement. J'y descends, il n'est pas terrible, mais un peu plus bas, un autre emplacement semble mieux. En fait, il s'agit des vestiges d'une ancienne route forestière abandonnée depuis longtemps et jonchée de branches mortes.

Je dégage tous les morceaux de bois et un peu de la neige qui recouvre l'endroit. Ce n'est pas parfait, mais je n'ai plus envie de chercher autre chose. Il est déjà 16 h00, je monte rapidement la tente et j'installe mes affaires dedans.

Je récupère un petit tronc d'arbre pour me faire un siège et avec l'aide de mon réchaud à gaz, j'essaie d'allumer un feu avec des brindilles détrempees, trouvées sur place.

Le temps s'est radouci et la neige commence à tomber assez fortement. Trop occupé à faire du feu, je ne réalise pas que la neige mouille ma veste et mon pantalon. Je finis par abandonner mon projet de feu de camp. En réalisant que mes affaires sont trempées et qu'il est à peine 16h30, j'ai un petit moment de panique : - mais qu'est-ce que je fais ici ?

J'hésite ; - dois-je redescendre coucher bien au chaud dans la maison de ma grand-mère, ou faire un gros effort pour rester. Je choisis de rester et de me faire une boisson chaude.

Je me déshabille et je me glisse dans le duvet et je me prépare une verveine. Je suis allongé dans le duvet, il n'est même pas 17 heures...



16 heures30, la neige commence à tomber

Cela donne une soupe épaisse et bourrative, mais c'est incroyablement bon, dans de telles conditions...

Je réchauffe une boîte de filets de merlu au riz et je me force à manger au moins le poisson, mais c'est « dégueulasse » si je peux me permettre l'expression.

J'avale 2 ou 3 morceaux de patte de coing de la mamy et un tube de crème dessert au chocolat (pas par gourmandise, pour lutter contre le froid, cela va de soit)... Je me recouche en écoutant la neige tomber sur la tente et en tentant de me persuader, que je suis bien ici...

En m'étant couché de si bonne heure, je me réveille vers 1 heure de matin et j'ai de nouveau une envie pressente ! Bizarre, à la maison je ne me lève jamais la nuit, alors que c'est si facile. (Dommage que l'on n'ait pas encore inventé de tente avec les commodités incorporées).

Pour m'aider, avant de sortir, je me prépare un chocolat chaud en écrasant de toutes mes forces le tube de lait concentré durci par le froid.

La neige a cessé de recouvrir le paysage et la tente, mais le froid l'a remplacé et je replonge rapidement dans le duvet pour profiter de la réaction du chocolat chaud.

Je m'endors à nouveau pour me réveiller vers 4 heures, mon duvet est trempé à l'extérieur et la tente est tapissée de glace à l'intérieur.

Vers 20 heures, l'infusion a produit son effet, je sors pour soulager ma vessie. Il est tombé plus de 10 cm de neige et je traîne les pieds dans les coques vides de mes chaussures, les chaussons étant resté au « chaud » dans la tente. Je retourne vite dans mon minuscule abri et j'expérimente la recette de la soupe de Jeannine : Mélanger de la soupe en sachet avec de la graine de couscous.

Le terrain est en légère pente et lorsque je glisse hors du tapis isolant je ressens un peu le froid, qui remonte du sol, sur les parties de mon corps en contact avec le terrain, les hanches et les épaules...

Pour y remédier, je remets ma polaire fine que j'avais gardée au chaud dans le duvet et je me fabrique une cale avec ma salopette.

Cela fonctionne, je ne glisse plus et je n'ai plus froid, de toute façons je ne me rendormirai plus, cela fait plus de 12 h que je suis couché...

Vers 7 heures je ne peux plus tenir, il faut que je sorte pour évacuer mon trop-plein de chocolat chaud, mais avant, pour me donner du courage, je me prépare encore un bon petit déjeuner sans sortir du duvet.

Ensuite les véritables difficultés commencent, il faut mettre le pantalon humide et froid puis les chaussures dont les lacets sont gelées et raides.

Pour passer les bretelles de ma salopette de montagne il faut que je lève mes polaires la fine et la grosse, je me retrouve dehors en T-shirt, dur ! Dur !

Je n'ai jamais mis mes bretelles aussi vite. Ensuite il faut serrer les chaussures et attacher les lacets, bonjour les doigts...

Une fois complètement habillé, cela va mieux d'autant plus qu'entre temps le jour s'est levé, je range mes affaires et je démonte la tente en creusant la neige pour retrouver les sardines et pour dégager la toile...

Avec la tente je fais une grosse boule mi-toile mi-glace et je la tasse dans un sac en plastique avant de l'enfouir au fond du sac et de mettre le reste dessus.

Il est 8 h quand je quitte le camp pour rejoindre la voiture. Il est tombé plus de 15 cm de neige depuis hier, mais avec le froid, elle est d'une légèreté incroyable et je ne la sens même pas quand je marche.

J'en profite pour accélérer le pas pour rejoindre rapidement ma famille qui, sans doute, s'inquiète un peu.

Il ne me faut qu'une heure pour arriver à la voiture. Elle est couverte de neige et les vitres sont gelées, bien sur, je n'ai pas de raclette !

Le moteur démarre péniblement je le laisse tourner pendant que je me change les chaussures et que je charge la voiture.

Afin de pouvoir partir, je sacrifie une boîte de cassette audio pour gratter la vitre. Quelque mn après, je retrouve mon père et mon frère en train de casser la glace qui recouvre les escaliers de la maison (Alain et Marie Christine sont arrivés hier soir pour un repas de famille prévu ce midi).

Pendant que je décharge mes affaires pour les étendre dans le garage, Alain fait un faux mouvement en cassant la glace et il se fait mal au dos.

Après un bon repas de famille (hautement calorique), il ne peut plus se lever, souffrant de violentes douleurs aux moindres mouvements.

Il rentrera en urgence à l'Hôpital de Digne pour un pincement du nerf « sciatique » et ils le garderont deux jours en observation et sous morphine pour calmer ses douleurs...

Voilà le deuxième volet bivouac de la fin de l'année 2004 tourné et je conclurai avec un dicton bien connu et totalement faux ; il n'est pas besoin d'être fou pour faire cela, mais ça aide énormément...

Georges TUSCAN